

# LES RROMS MIGRANTS N'EXISTENT PAS.

*Par Jean-Pierre Dacheux.*

Il est des expressions qui surgissent et s'imposent avant qu'on en ait pénétré le sens. La locution « Rroms-migrants » fait partie de ce vocabulaire ambigu.

Le Rrom est culturellement voyageur ce qui ne veut pas dire qu'il soit migrant, immigré, émigré ou, moins encore, migrateur ! Les Rroms ne sont ni immigrés, ni émigrés, ni migrants. À moins qu'on ne les qualifie de migrants uniquement pour évoquer leur mobilité!

**Car ce risque de confusion entre migrants, émigrés et immigrés, dans le discours des Européens non informés, devrait suffire à interdire de parler de Rroms-migrants au moment où des États font, très volontairement, l'amalgame entre Rroms et immigrés clandestins. C'est le cas en Italie. C'est aussi ce qui inspire l'action des fonctionnaires des services administratifs ou de police, en France !**

Soyons précis : les Rroms sont, presque toujours, des Européens. S'ils sont présents dans les Amériques ou en Asie, c'est par milliers, alors qu'en Europe on compte les Rroms en millions. Les Rroms sont non seulement très majoritairement européens, ils sont, à 90% environ, des ressortissants de l'Union européenne, citoyens de l'un ou de l'autre des 27 États qui composent cette Union. La cause est entendue : **aucun membre de l'Union européenne ne saurait être considéré comme immigré en Europe.**

Plus encore, la liberté de circulation de tous les concitoyens de l'Union (dont les Rroms roumains et bulgares) est tout à fait légale, admise en droit, autorisée sur simple présentation d'un titre d'identité prouvant qu'on est ressortissant de l'un des 27 États-nations qui, depuis janvier 2007, ont désormais partie liée, sur la Planète Terre, dans l'ordre politique.

Il ne suffit pas de démontrer que les Rroms ne peuvent, en aucun cas, être assimilés à des immigrés ! Ils ne sont pas non plus migrants, sauf à considérer tous ceux qui vivent en habitat mobile comme des migrants (les Manouches, qui continuent, notamment en France, d'adopter ce mode de vie, sont des Tsiganes ultra minoritaires en Europe qui ne sont pas des migrants mais des voyageurs temporaires). Les Rroms étrangers qui ont acheté des caravanes et les ont regroupées dans des bidonvilles improvisés, ne sont pas venus de Roumanie ou de Bulgarie avec ces caravanes ! Ils résidaient, dans leur pays d'origine, dans des habitats précaires mais fixes !

Reste la dernière justification de l'usage du qualificatif « migrants » : le transfert de quelques milliers de familles rroms parties de l'est de l'Europe, vers un pays de l'ouest de l'Europe ! Si ce déplacement familial, sur deux ou trois milliers de kilomètres, devait être considéré comme une migration, il faudrait bien admettre que bien des vacances transeuropéennes sont des migrations ou que nombre de déplacements professionnels contraints correspondent aussi à des migrations !

Y aurait-il des immigrants (qui, une fois installés, deviendraient des immigrés) et des migrants (qui ne migreraient que pour un temps). Quel méli-mélo! Le vocabulaire demande à être précisé !

Migrer, c'est s'établir dans un autre pays que le sien, soit pour une brève période, soit périodiquement, soit définitivement. Le voyageur migre donc. Immigrer c'est bien autre chose : c'est accomplir cette migration de façon durable. L'immigrant quitte son pays. L'immigré est arrivé dans le pays qu'il a choisi et y demeure. Il n'y a pas de « migré »... ! Il existe des migrants (proches mais différents des immigrants) qui sont en marche mais ne sont pas arrivés à bon port. Notons que le terme de migrateur est définitivement réservé aux animaux, notamment aux oiseaux, qui, au rythme des saisons, alternent leurs voyages d'un lieu de vie déterminé à un autre, non moins précis.

Les Rroms ne sont donc ni migrants, ni immigrés, ni immigrants. **Leur mobilité n'est pas qualifiable.** Leurs déplacements ne sont ni réguliers, ni définitifs, ni liés à leur mode de vie, autrement dit, –et contrairement à ce qui reste sous entendu, dans l'imaginaire des gadjé–, les Rroms ne sont, ni de près ni de loin, des nomades. Ils ne sont pas davantage, réaffirmons-le, des immigrés !

Leur culture du voyage n'est pas une culture de nomades. Voyager, c'est être libre de changer ou non de lieu de vie pour des séquences plus ou moins longues ; être nomade, c'est ne pouvoir vivre qu'en changeant fréquemment, et en permanence, de lieu de vie. C'est tout différent ! Certains nomades ne pourraient subsister sans faire paître leurs troupeaux sur des espaces nouveaux ; d'autres ne peuvent avoir de quoi vivre s'ils ne font commerce de sel, de peaux, de tissus ou toute autre marchandise qu'il faut transporter loin, là où des clients peuvent être intéressés. D'autres enfin sont des nomades des temps modernes qui, simples diplomates, chercheurs, artistes ou autres itinérants aux motivations diverses, ne sauraient passer leur vie tout entière en un même espace culturel et social. Les Rroms ne sont ni des pasteurs, ni des passeurs, ni des commerçants au long cours, ni des voyageurs permanents, ni ... des casaniers, ni des errants non plus. Ce sont, oserai-je dire, des sédentaires capables de voyage, ce qui n'est pas le cas de la plupart des sédentaires ! Ils inventent, en permanence, une forme totalement nouvelle de nomadisme qui n'a rien à voir avec le nomadisme que nous connaissions.

Leur culture du voyage n'est pas une culture de migrants. Être migrant c'est partir rechercher un autre lieu de vie pour y immigrer et s'y fixer. Les Rroms sont des hommes qui bougent, qui ne sont pas liés à un territoire, à un sol, à une propriété, qui se veulent des habitants de toute la Terre, qu'ils se déplacent ou non, qu'ils voyagent ou pas, qu'ils migrent ou non. Leur mobilité est intime. C'est une disponibilité. Un Rrom est prêt à partir même s'il ne part jamais. C'est quelqu'un qui sait qu'il peut avoir à fuir, même s'il ne fuit plus. C'est une personne humaine qui appartient à un peuple qu'on a tenu en esclavage et qui a subi un génocide. Comment, dans ces conditions, ne pas avoir au plus profond de soi, cet instinct de survie, cette vigilance qui rendent libre de quitter, s'il le fallait, même les lieux où l'on s'est installé pour longtemps, voire, espérait-on, pour toujours ? Il n'est aucun lieu qu'on puisse tant aimer qu'on doive y mourir sous les coups de ceux qui vous haïssent.

Une romaphobie persistante a traversé les siècles en compagnie des Rroms, simplement parce que, là où ils sont installés, ils ne vivent pas « comme » les autres hommes, qu'ils ne sont pas « intégrés », ce qui constitue pour beaucoup de gadjé, un péché... mortel. Cela suffit à se tenir

sur ses gardes, prêt à tout, y compris prendre le large, partir n'importe où mais ailleurs, là où le danger recule.

Non, il ne faut pas confondre mobilité et migration. Tous les Roms ne migrent pas ; tous sont disposés à la mobilité, si besoin était. Les Roms de Roumanie venus à l'ouest de l'Europe pour fuir le sort qui leur est fait, là où leur vie n'est qu'une survie, y resteront-ils ? Ils ne le savent pas eux-mêmes.

Les Roms ne sont migrants que s'il le faut, s'ils ne peuvent rien faire d'autre. Les « Roms-migrants » n'existent pas. Difficile et essentielle nuance ! Comment faire comprendre, en effet, à tous les sédentaires-culturels (qui ne pensent la vie possible que dans une habitation fixe, à une adresse donnée), qu'il est des hommes, dont les Roms, qui sont sédentaires, mobiles ou alternativement sédentaires et mobiles, pour se protéger, et pour habiter la Terre sans en être propriétaire, là où l'hospitalité fait défaut ? Il est à craindre que cette complexité relationnelle avec les Roms soit trop déconcertante pour être admise, notamment de la part de ceux qui cherchent à organiser la société sur des bases stables, acceptées par tous, et auxquelles nul ne puisse échapper dans les « États de droit ».

Raison de plus pour ne pas, involontairement, nourrir les préjugés et les « idées reçues ». **L'expression « Roms-migrants » renvoie trop à deux tabous sociaux**, politiquement mal traités en Europe : **le tabou du nomadisme** (assimilé à des mœurs dépassées, antiques voire sauvages !) et **le tabou de l'immigration** (qui n'apporte, c'est bien connu, que des soucis aux sociétés fragilisées par les crises économiques...). C'est pourquoi mieux vaut abandonner cette appellation qui ne précise rien mais peut nourrir des fantasmes porteurs de dangers.

*Le 4 décembre 2008.*